

# George Ibrahim

## La Palestine et son théâtre

Le C.C.U. et la D.R.A.C. de Corse représentés respectivement par Jacques Thiers et Marie-Jeanne Nicoli ont sollicité l'intervention de l'auteur palestinien George Ibrahim et du metteur en scène marocain Najib Ghallale.

Ce mercredi 20 mars au matin, il y avait un soleil magnifique à Corti pour accueillir nos invités. Les étudiants de la toute nouvelle filière *Arts du spectacle*, ceux des *Études Corses* et du DESS *Communication* ainsi que quelques enseignants composaient l'auditoire réuni au Palazzu Naziunale, siège du Centre de Recherches Corses. George Ibrahim de Jérusalem s'est exprimé durant trois heures en arabe traduit par Najib Ghallale. En cette période de grande tension l'auditoire avait pleinement conscience de l'événement : il n'avait pas été aisé d'obtenir le visa pour répondre à l'invitation cortenaise ! Mais le sensationnel n'était pour rien dans l'attrait éprouvé. C'est la profondeur, la précision et la chaleur du témoignage qui ont captivé.

Dans un premier temps le conférencier rappelle l'histoire de la Palestine et du conflit israélo-palestinien, une réalité que l'on croit connue mais dont la complexité nous échappe quelque peu, conditionnés que nous sommes par les flashes ou autres émissions spéciales traitant du «conflit israélo-arabe» rivés sur l'événementiel et le spectaculaire. La parole se développe, avec le plaisir manifeste de l'expression qui veut convaincre sans rien omettre, et qui dessine une partie de la vie de cette communauté palestinienne. Elle devient poignante lorsqu'elle évoque les questionnements quotidiens de cette population soucieuse de ne pas disparaître, face à une situation de conflit aigu dans un territoire problématique et morcelé. La réponse à la question identitaire il leur faut la construire tous les jours. La réponse personnelle d'Ibrahim c'est son théâtre. Il faut savoir qu'il n'existe pas de tradition théâtrale en Palestine. G. Ibrahim travaille donc à l'interprétation palestinienne de textes extraits du répertoire mondial d'auteurs classiques ou modernes : Shakespeare, Molière, Sophocle, mais aussi Ethel Fougart (cf. Ramzi Aboul Majd). Ses œuvres sont le résultat d'adaptation de ces textes à la réalité de son pays. Son théâtre propose la mise en place d'un travail com-

mun des «civilisations israélienne et palestinienne». C'est selon lui une façon de tisser des liens pour créer le dialogue entre les deux peuples, la découverte par la culture peut permettre la vie commune. «La paix, ce sont les peuples qui l'inventent, pas les gouvernements» conclut George Ibrahim. Toutes les fois que c'est possible, les acteurs appartiennent aux



G. Ibrahim è N. Ghallale in Corti

deux communautés antagonistes.

«Comment vivre ensemble ?» C'est la voie de l'art et de la culture qui sert d'exemple. Un exemple encore bien rare, mais ces fruits sont parmi les plus beaux du jardin méditerranéen.

L'après-midi, dans les locaux du CCU Najib Ghallale a animé une rencontre autour de son esthétique qu'il appelle *théâtre du langage* (cf. P. 5) en rendant compte de sa propre expérience et du travail qu'il mène actuellement en région parisienne. «Être maître de son langage, c'est être maître de son destin». Lancés à partir des lieux sociaux où travaille ordinairement Najib, ces mots résonnent comme un appel humaniste. Il a été entendu à Bagnole où l'on prépare la première représentation de *Notre tranchée de chaque jour* d'Armand Gatti. Najib y conduit les travaux de jeunes gens littéralement enthousiastes qui s'engagent totalement dans un exigeant travail qui aura duré de novembre 1995 à juin 1996 et révélé des capacités que les acteurs ne se

connaissaient pas eux-mêmes. Armand Gatti a écrit la pièce en 1961-1962 à Cuba où il se trouvait à cette époque, en plein blocus imposé par les États-Unis. La pièce est une critique dirigée contre la contre-révolution mais aussi contre la phraséologie militante révélant l'éloignement, le décalage de l'idéologie aux réalités. L'intention de Gatti est claire : adhérer à la révolution et en défendre l'idéal, c'est-à-dire refuser tout simplement de l'idéaliser, mais regarder avec lucidité. A ce titre la leçon transcende l'épisode cubain : cet isolement est bien le nôtre. Celui du blocus que nous dressons chaque jour contre ceux que nous avons exclus.

Les acteurs de cette journée se reverront au cours des prochains mois pour avancer dans l'élaboration du projet *Antigone* celle qu'a écrite George Ibrahim, à partir des réalités de la «Guerre des pierres» qui ont quotidiennement renouvelé le douloureux mythe antique de la conscience révoltée contre la loi du pouvoir arbitraire. Les représentants du théâtre du monde arabe vont coopérer avec Bettina Massad, plasticienne insulaire et des «voix corses» qui composeront le chœur de la pièce.

Une nouvelle fois, l'expression culturelle le permet à la Corse de renouveler une dimension méditerranéenne trop longtemps délaissée.

